

ASPECTS PHILOSOPHIQUES DE L'HISTOIRE DE FRANÇOIS II RÁKÓCZI

Les recherches historiques faites à l'occasion du deuxième centenaire de François II Rákóczi ont projeté une nouvelle lumière sur la figure de ce grand monarque transylvain. Elles ont permis de constater que l'histoire *concrète* de son activité s'est effacée dans la conscience collective de la nation, après trois générations à peine, pour céder la place à une *philosophie* de l'existence nationale. A la fin du XVIII^e siècle cette transformation était consommée.

Au XIX^e siècle, le nom de ce héros devenu légendaire se rattacha à l'idée de l'indépendance de l'État hongrois, c'est-à-dire à ce qu'une nation, dont la vie économique et sociale paraissait suffisamment développée, pouvait surtout regretter. La situation de la Hongrie a beaucoup changé depuis lors. La même catastrophe qui lui a enlevé, en 1920, les trois quarts de son ancien territoire, a brusquement réalisé son désir national le plus intense du siècle passé, en faisant de ce pays un facteur autonome de la vie internationale. Mais, en dehors de sa position internationale, l'attitude philosophique de la nation a également changé, celle-ci a remplacé ses formes libérales de penser par des formes spiritualistes et collectives. Dans ce milieu bien différent de l'après-guerre, il ne sera donc sans doute pas inutile d'examiner de plus près l'histoire de Rákóczi et de juger si le nom de ce grand Prince résume toujours l'ensemble des aspirations les plus hautes de la nation.

Un tel examen peut être tenté avec d'autant plus d'aisance que les fêtes organisées à l'occasion du deuxième centenaire de sa mort fournissent une documentation très abondante. La presse a rendu compte, en effet, de tous les discours commémoratifs ayant une importance quelconque et le nombre des articles de revue est aussi très important. La plupart de ces discours et de ces articles s'occupent,

comme par entente préalable, de la signification philosophique de l'histoire de Rákóczi. Ils aident donc sensiblement à mener à bien la tâche que nous nous sommes fixée. L'aveu de l'évêque protestant Farkas jette une lumière particulièrement caractéristique sur cette attitude spéculative, détournée des documents : « Pour ma part — dit-il — je m'associe à notre idéal sublime, et c'est lui que je consulte pour savoir ce que nous devons penser de lui, de ses luttes et de ses rêves, de ses déceptions et de ses victoires, de ses chagrins infinis survenus pendant sa vie bénie de souffrances surhumaines. » Les savants qui tirent leurs données positives du fond des archives au prix d'un labeur patient peu connu des autres, ces savants, pour rendre hommage au grand Prince, ont cependant eux-mêmes rattaché le passé au présent, autant que leur science le leur a permis. Voyons donc à la lumière de ces sources éloquentes quelle est à l'heure actuelle l'appréciation historique sur l'activité du Prince de Transylvanie, et de quelles idées il semble avoir été le dépositaire.

* * *

Nous remarquons tout d'abord qu'aucun trait n'a disparu de l'ancienne figure de Rákóczi, *symbole de l'indépendance hongroise*. Cette figure subsiste aussi vivante qu'elle a été ancrée dans l'esprit des générations précédentes par le grand historien Coloman Thaly (1839-1909). De plus, il est permis de dire que c'est le portrait le plus connu du Prince à l'heure actuelle même. Cela tient certainement aux faits politiques qui ressortent le mieux et dans les écrits et dans la guerre d'indépendance de ce héros. Ou tout au moins ce sont les faits auxquels la plupart de nos contemporains prêtent le plus d'attention, suivant en cela la tournure d'esprit de l'époque libérale.

Ce portrait politique de la vie et de l'œuvre de Rákóczi a d'abord été ébauché par le Prince lui-même. « Je n'étais pas guidé par l'idée de vengeance — dit-il dans ses *Confessions* — ni par l'ambition de la couronne ou du pouvoir, ni même par le désir de régner. L'unique source de toute mon activité fut l'amour de la liberté et le désir de délivrer ma patrie de la domination étrangère. Mon idéal consistait

simplement à remplir mes devoirs envers la patrie. » Dans ces lignes, souvent citées, se retrouvent en effet presque tous les éléments essentiels de l'idée de l'indépendance exprimée dans des formes différentes. Tel est le portrait de Rákóczi, tel qu'il nous a été présenté dans ses traits les plus expressifs par Ladislas Ravasz et Jules Kornis. Dans la définition donnée par le premier, Rákóczi « fut la personne en qui se précisa le désir inné et éternel du Hongrois, à savoir d'appartenir à lui-même et d'être seul à disposer de lui-même ; ce fut ce Prince qui donna l'expression la plus pure et la plus forte de l'idée absolue de la nation, de cette grande passion humaine dont il était épris. Ce fut lui enfin qui incarna, au dernier moment, le « vouloir-vivre » national, la dignité du peuple et l'instinct d'indépendance. » Le philosophe Jules Kornis est plus précis encore : « Depuis deux cents ans — dit-il — la personnalité de Rákóczi et la cause de la liberté nationale ne font qu'un dans la conscience historique des Hongrois. L'existence morale et spirituelle de ce héros, les caractéristiques essentielles de son tempérament n'ont en effet qu'une seule source : la conscience de sa vocation. Car au fond de son âme Rákóczi est convaincu de sa mission historique et il a conscience du rôle particulier qui lui est dévolu dans le gouvernement de la nation hongroise. L'essence de sa mission est un idéal politique : recouvrer l'autonomie complète de la nation, compromise en 1526. » « Puisque son cruel destin ne lui avait pas permis de remplir sa mission primitive de prince et de chef, il se fixait en exil une nouvelle mission : celle de donner l'exemple du martyr héroïque et du « savoir-souffrir » pour les droits de la nation. »



Sous cet aspect purement politique, ce portrait de Rákóczi appartient dans le passé plutôt à un parti qu'à la nation toute entière et à l'heure présente où les circonstances ont changé, il est devenu moins actuel. C'est pourquoi il s'est complété dans la conscience historique des Hongrois d'éléments nouveaux, plus contemporains, pour devenir « le symbole toujours vivant de notre justice

entière et celui de la liberté de toute notre patrie. » L'idée d'indépendance s'est enrichie d'une nouvelle variante d'après laquelle le Prince apparaît comme le *symbole de l'idée nationale totale*. Dans cette image de plus en plus répandue et à laquelle un grand avenir semble réservé, Rákóczi apparaît non pas seulement comme le représentant de l'indépendance politique de la patrie, mais comme celui de la nation se développant librement dans tous les domaines de la vie matérielle et spirituelle, bref comme symbole de la synthèse hongroise. Il fixe ce but et précise le chemin qui nous conduit à ce grand point de développement, en donnant comme exemple sa propre vie. Cette peinture de Rákóczi formulant l'idéal éternel de la nation et la politique qui y correspond, permet de dire à bon droit que « l'histoire moderne de la Hongrie ne connaît pas de figure qui soit plus glorieuse que la sienne ».

Quels sont les éléments principaux de cette idée nationale complète ? Son essence philosophique a été fort bien dégagée par Ladislas Ravasz. « Être Hongrois — déclare-t-il — est une qualité qui suffit à elle seule pour donner but et sens à la vie. » Ce qui revient à dire qu'être Hongrois, n'est ni un privilège, ni un châtiment ; cela est « destinée, existence ». Et par là il nous désigne le Hongrois qui accepte sa destinée, le « Danubien, » par opposition à l'« occidentaliste » et au « touraniste » qui, l'un et l'autre, s'en écartent.

Rákóczi appartient à cette première catégorie. Il savait fort bien que la nation hongroise a besoin de s'exprimer, d'époque en époque, dans une synthèse *originale* conforme aux exigences du temps et qu'elle ne peut se contenter de subir une influence unilatérale quelconque. Il savait fort bien que le souverain étranger se dressait comme un obstacle en travers du chemin de cette prise de conscience nécessaire et c'est pourquoi il le supprimait au nom des « intérêts supérieurs de la nation ». Le Prince travailla à la réalisation de ses hautes intentions durant une dizaine d'années et « il prouva par son entreprise — constate l'historien E. Mályusz — que le Hongrois est capable, par ses propres moyens, de marcher de pair avec l'Ouest européen, tout en créant la variante hongroise de la vie de son temps et qu'ainsi, il n'a pas besoin de la tutelle

viennoise ni dans le domaine politique, ni dans celui de la vie intellectuelle ». A propos de cette nouvelle synthèse hongroise élaborée par Rákóczi, nous pouvons citer la juste remarque de l'Action Catholique d'après laquelle « ce fut dans l'imagination de Rákóczi que les Hongrois sont devenus pour la première fois une nation moderne au sens strict du mot ».

Le deuxième élément de ce nouveau portrait spirituel de Rákóczi proclame « la grande unité hongroise ». C'est le chemin qui conduit notre nation à la réalisation de la synthèse hongroise.

Le prince Rákóczi est passé par là, lui aussi, comme le constate B. Hóman, grand historien et ministre de l'Instruction publique. « Au xviii^e siècle — dit-il — la nation traversait un temps dur et plein de luttes. Outre qu'une puissance étrangère — la Turquie — s'était enfoncée comme un coin dans le corps même du pays, deux conceptions étaient opposées l'une à l'autre, dont les tenants étaient de bons patriotes vivant dans une hostilité mutuelle ; Nicolas Esterházy et Pierre Pázmány d'un côté, Gábrriel Bethlen et Georges Rákóczi I^{er} de l'autre. Cette période historique une fois terminée, il en vint une autre, plus calme, dont le gouvernement étranger voulut profiter pour confisquer les droits des Hongrois. Et c'est alors (1703) que la nation se groupa dans un seul camp pour faire obstacle à ces tendances absolutistes. Elle choisit pour chef l'homme qui descendait, par sa mère, des Zrinyi, notamment de Pierre Zrinyi, frère du poète Nicolas Zrinyi, tous deux fils adoptifs de Pierre Pázmány, et qui était du côté paternel le petit-fils de Georges Rákóczi : François Rákóczi. Dans la personne de ce chef, on retrouvait les traditions des deux grands partis politiques opposés : il personnifiait donc l'idée de l'unité nationale. » — « Le grand propriétaire terrien — continue M. Hóman — qui commença sa guerre d'Indépendance en soulevant les pauvres et les serfs des départements de Zemplén, de Bereg et de Ung, revint dans le pays en tant que chef des paysans et il eut bientôt à ses côtés toute la haute société, jusqu'aux couches les plus élevées. » — « Catholique fervent, grand partisan de la Société de Jésus, qui avait lutté contre le protestantisme au temps de la contre-

réforme, François Rákóczi groupa et unifia sous son drapeau non seulement les catholiques, mais aussi la masse et les classes dirigeantes des Hongrois réformés. »

Rákóczi avait donc non seulement fixé la nécessité du développement national total, et désigné le chemin qui y conduisait, mais il avait réalisé ces deux postulats, aussi bien dans la vie politique que dans la vie sociale et intellectuelle du pays. C'est ainsi que s'achève son deuxième portrait et que, sa noble figure s'élevant à des régions de l'éthique, sa vie reste toujours exemplaire, toujours actuelle et toujours imitable.

* * *

Le troisième portrait de ce Prince est un *portrait européen*. C'est celui qui peut le plus retenir l'attention du lecteur étranger.

Un des côtés les moins complets de ce portrait est celui qui tend à ne faire ressortir que les rapports du Prince avec l'étranger. Nous en connaissons deux essais dignes d'être mentionnés : l'un qui s'efforce d'expliquer aux Français ce que fut Rákóczi et l'autre qui s'adresse aux ressortissants tchéco-slovaques. Tous les deux envisagent la cause du Prince sous l'aspect de la politique des peuples intéressés. Il est évident qu'avec cette méthode on se rapproche plus près de la vérité historique. Louis XIV ne fut-il pas en effet l'allié principal de Rákóczi ? C'est ainsi que la *Revue des Etudes Hongroises* a souligné à plusieurs reprises les relations militaires et diplomatiques des deux pays et que la *Nouvelle Revue de Hongrie*, pour ne citer que ces deux revues, a mis en relief les rapports personnels de Rákóczi avec l'entourage du Roi-Soleil. — Dans les relations hongro-tchécoslovaques, l'observateur s'est placé à un point de vue actuel et, au lieu de recourir aux notions politiques de la Hongrie ancienne, il s'est très heureusement servi de la seule notion de peuple. Dans cette conception c'est de la façon suivante qu'on a interprété l'histoire de Rákóczi : « Lui, le grand seigneur, fut le chef des pauvres peuples ruthène, slovaque et hongrois, tous opprimés... il avait pris les armes pour ces peuples et pour la liberté humaine... Incarnant la notion qu'on exprime en hongrois par *úr*

(seigneur de par son âme), il n'hésita pas un instant à sacrifier ses terres de plus d'un millier d'hectares et de prouver ainsi ce qu'est un chef. »

Les portraits de ce genre ont leur avantage, mais ils ont en même temps leur grand défaut, à savoir qu'ils ne nous montrent jamais en Rákóczi l'homme vraiment européen. Pour mieux saisir sa signification internationale, il faut le placer sur un plan beaucoup plus élevé, le mesurer à une échelle vraiment européenne, tout en nous exprimant dans le langage actuel de la géographie politique. Un portrait européen ainsi conçu nous révélera dans l'histoire de Rákóczi un double sens : celui de l'Europe danubienne et celui de l'Europe occidentale.

Le sens danubien du mouvement de Rákóczi a été exprimé par le Prince lui-même. « La Providence divine — écrit-il — m'a envoyé dans la patrie détruite pour que je sois l'appel vivant aux armes et à la liberté. Et cet appel fut entendu par tous les peuples du pays entier. » Le pays, — c'est la vallée moyenne du Danube ; les peuples — ce sont les Hongrois, les Slovaques, les Ruthènes, les Valaques, les Allemands, etc. Le héros hongrois, fils de la nation dirigeante, luttait donc pour la liberté de tous ces peuples, au nom et à la place desquels il avait à penser. Il remplit sa tâche avec un tel honneur qu'il sacrifia plutôt son bonheur familial et la foule immense de ses biens et préféra s'exiler, plutôt que d'abandonner la lutte pour la liberté. Ce chef, danubien par vocation, est honoré aujourd'hui encore par les peuples danubiens. La preuve éclatante en a été fournie par les fêtes organisées en Tchécoslovaquie. Les Hongrois prouvaient donc avec Rákóczi, comme ils l'ont fait si souvent depuis leur premier roi saint Étienne, qu'ils savaient toujours penser en bons Danubiens quand ils avaient en mains la direction de ces peuples. Ils ont prouvé même que l'empire danubien des Hongrois, à l'idée duquel il faudra en revenir tôt ou tard, peut ne pas reposer sur des baïonnettes — comme beaucoup d'hommes d'État le prétendent volontiers.

Le point de vue occidental est le complément nécessaire de cette explication. En effet, la portée du mouvement dirigé par ce héros de la liberté, ne peut être limitée uniquement aux peuples danubiens. Car pour avoir défendu le

pilier danubien de l'équilibre européen, dont les principaux bénéficiaires étaient les peuples occidentaux, et n'avoir pas abandonné sa mission, ni pour des promesses séduisantes, ni même pour la couronne de Pologne, il a écarté une catastrophe incalculable et rendu un service inappréciable aux grandes nations de l'Ouest. Ce sens occidental de l'histoire de Rákóczi n'est pas resté ignoré dans ces parties de l'Europe. Le célèbre musicien Berlioz, a composé sa *Marche de Rákóczi* en s'inspirant de cette idée et comme un hommage à ce grand Européen.

Nous pourrions approfondir davantage le sens de cette noble figure de notre histoire. Le sens européen jugé sur le plan politique indique cependant à lui seul que les Hongrois ont toujours été un élément important de l'ordre politique de notre continent et par conséquent que leur affaiblissement peut faire surgir un danger général. Nous pouvons conclure que la légende d'un Rákóczi soi-disant *Erz-Rebell* n'a droit d'existence que dans le vocabulaire impérialiste de ceux qui, à la honte de l'Europe, persistent à nier le droit d'autres nations à la vie. Notre Rákóczi fut le chef providentiel des peuples danubiens; sachant voir et juger au-delà des frontières et, comme tel, il s'est acquis une place d'honneur parmi les grands Européens les plus nobles de son époque.

*
*
*

La série contemporaine des portraits de Rákóczi ne serait pas complète si on n'en présentait un quatrième. C'est le *portrait du saint*. Il a la prétention, lui aussi, d'en donner une image complète, mais il repousse à l'arrière plan les autres traits du héros dans la même mesure que les portraits précédents. Primitivement c'est Rákóczi lui-même qui a ébauché ce tableau. Dans ses *Confessions* nous trouvons l'admirable analyse suivante : « Rien ne m'a davantage inspiré que le désir de remplir la volonté de Dieu ; parce que, Tu vois, Mon Seigneur, que je n'avais pas aspiré au pouvoir et que je n'avais désiré ni la guerre ni la vengeance ; je ne fuyais même pas les dangers. Pour ma propre personne le chemin que je devais suivre était indifférent pourvu qu'il fût précisé par Toi, Mon Seigneur, Mon Dieu. » Voilà les

idées qui se développent dans le dernier portrait de Rákóczi et Joseph Szörtsey les commente ainsi : « Ce sont les paroles de Rákóczi ; elles retentissent de la vallée vers les hauteurs comme le Sermon sur la Montagne et s'élèvent au-delà du ciel étoilé, jusqu'au Dieu tout-puissant. Ces paroles élèvent Rákóczi au-dessus de tout ce qui est de ce monde, au-dessus du prestige passager d'un héros de liberté nationale... » Rákóczi, libéré de tout ce qui nous attache à cette terre, devient le compagnon d'un Pascal, d'un saint François d'Assise, d'un saint Augustin et l'on peut dire de lui que « Dieu le mena par la main, depuis le début jusqu'à la fin, depuis le premier baiser de sa mère jusqu'au dernier battement de son cœur. » De même, notre grand romancier François Herczeg explique dans son nouveau roman portant comme titre la devise de Rákóczi *Pro Libertate*, que « ce n'est pas dans ses succès militaires et politiques que consiste la grandeur de Rákóczi, mais bien plutôt dans sa solide moralité ». C'est ainsi que prend forme son plus récent portrait, où ce grand seigneur « apparaît comme un humble ermite de corps et âme, tout pénétré d'une profonde philosophie religieuse... et comme un monarque sage soucieux de ses devoirs au beau milieu de sa cour ». Ce Rákóczi est sans doute « une des figures les plus intéressantes du catholicisme hongrois, un des penseurs de notre histoire qui ont compris l'Europe et l'ont enrichie de leur personnalité ». « S'il n'avait pas vécu à l'époque du nationalisme sobre et du siècle des philosophes, mais dans la lumière filtrée des vitraux colorés du Moyen-Age, peut-être l'auréole céleste entourerait-elle sa tête et son être spiritualisé ferait-il jaillir des miracles dans les âmes. »

Le Pr Béla Zolnai a raison en remarquant, à propos de l'historique de la sainte figure de Rákóczi, qu'« après l'esprit destructeur et matérialiste du XIX^e siècle, il fallait que vienne l'époque actuelle aux tendances spiritualistes et idéales, ces temps portés vers les valeurs éternelles, les idées pures et les vérités absolues, pour que nous puissions apercevoir en Rákóczi ce visage tourné vers le ciel ». Petőfi fut le premier à mentionner ce héros parmi les saints de notre pays. L'idée de ce grand poète ne s'est pas perdue aujourd'hui car plusieurs d'entre nous tiennent pour certain qu'après Jeanne d'Arc Dieu ne refusera pas la couronne

glorieuse à Rákóczi. Voilà pourquoi Joseph Szörtsey est d'avis que « nous autres, pauvres fils de la Hongrie, nous ne devenons dignes de sa grandeur impérissable qu'en implorant pour lui une place parmi les saints de l'Église catholique de toute la force de nos voix innombrables et de nos ferventes prières ».

* * *

Après avoir passé en revue les idées que s'est faite de Rákóczi l'opinion publique de nos jours, le lecteur attentif se demandera assurément lequel de ces nombreux portraits est la plus fidèle image de ce grand Prince. A cette question, nous devons répondre que tous ces portraits sont « fidèles », tous étant « vrais ». Que cette déclaration ne surprenne point. Celui qui, du haut du Campanile de Venise a porté son regard sur le pourtour de l'horizon, peut voir autant de panoramas que de régions du ciel — quoique Venise reste toujours identique. Il en est ainsi des quatre portraits de Rákóczi : l'histoire de ce Prince a autant de sens que les points de vue que nous nous fixons en l'examinant. Que nous l'envisagions sous l'angle de l'idée d'indépendance, de l'idée nationale totale, du point de vue européen ou de celui de la sainteté — elle est toujours la manifestation réelle de l'âme du véritable Rákóczi. Cet homme, nous le trouvons dans tous ces portraits exceptionnellement grand, exceptionnellement captivant et toujours vrai. Son portrait réel n'est que la synthèse de tous ces aspects, la somme intégrale de ces quatre « hommes ». C'est le héros véritable, c'est la figure la plus noble de l'histoire hongroise.

Que le chef de la guerre d'indépendance hongroise ait pu atteindre à une telle grandeur morale aux yeux de la postérité reconnaissante, cela peut être expliqué, en dehors des qualités personnelles du Prince, par le fait que son développement fut aidé par des forces historiques immenses. Ces forces sont tellement constantes dans le cours de l'histoire hongroise jusqu'à nos jours et l'attitude de Rákóczi envers elles est si bien précisée dans ses paroles puisées dans la profondeur de l'âme hongroise, qu'à son échelle on

saurait reconstruire tout le passé de notre existence nationale.

En conclusion, nous sommes à même de constater que ces quatre portraits vivant actuellement dans notre conscience collective sont la fidèle expression de notre puissant nationalisme contemporain imprégné d'« européenisme » et de spiritualisme. Cette vérité est même attestée par la circonstance que le deuxième centenaire de Rákóczi a été fêté par tous les Hongrois du monde avec le même recueillement, sans distinction de religion, de classe sociale ou de parti politique.

T. BARÁTH.
